

ANALOGIE D'UN EXIL



→ Une création de Victoria Belén

The page features a minimalist design with several black shapes. On the left, a vertical black bar is partially visible. In the upper right, a black shape with a curved bottom edge is present. At the bottom left, another black shape with a curved top edge is visible. Thin, curved black lines are scattered in the upper left quadrant.

[Analogie]

Ressemblance établie par l'esprit entre deux ou plusieurs objets de pensées essentiellement différentes.

[Exil]

Situation de quelqu'un qui est expulsé ou obligé de vivre hors de sa patrie ; lieu où cette personne réside à l'étranger.

Présentation du projet

Analogie d'un exil est une performance circassienne en écritures croisées entre musique, récit sonore et gestes acrobatiques, pour deux interprètes féminines. C'est un voyage narratif et biographique qui prend racine dans l'histoire des dictatures sudaméricaines, du Rio de la Plata jusqu'à la France, à travers les corps des deux interprètes à la recherche d'une identité disparue. Une identité marquée par l'exil de milliers de personnes qui ont quitté l'Argentine, pays alors submergé par la dictature militaire entre 1976 et 1983, et l'Uruguay, qui a connu un sort similaire entre 1973 et 1985. À partir des histoires de personnes exilé-es rencontré-es pendant la création, dont les parcours résonnent avec ceux de Mélani Luraschi et les miens, il s'agit de tisser une histoire commune, et de donner à voir à quel point celle-ci est traversée par une multitude d'histoires individuelles, aussi fortes que rayonnantes.

Je cherche ici à créer une analogie entre deux époques et deux lieux distincts ; de l'Amérique latine des années 1970-1980 à l'Europe et la France d'aujourd'hui, qui fait face à des idéologies autoritaires croissantes.

Le spectacle fait se croiser les formes, entre la musique sudaméricaine, le corps dansant en déséquilibre et la parole, au travers d'un récit sonore. Ce dialogue musical et corporel est notre occasion de nous interroger collectivement : pourquoi partager cette mémoire aujourd'hui, de l'autre côté de l'océan ? Comme nous l'ont montré les très récentes élections argentines, mais aussi en Europe, la montée des extrêmes gangrène nos sociétés. Il paraît alors important d'accomplir un devoir de mémoire, pour ne pas oublier que tout peut recommencer. Cette création fait partie de l'ADN de la **Cie Luz**, qui cherche à porter des paroles politiques à travers l'expression burlesque, solaire et poétique des corps acrobatiques et de la musique.

Génèse du projet

Tout a commencé par ma rencontre avec Mélanie Luraschi dans le 20^e arrondissement de Paris, à la cantine La Parrilla de l'association ¿ Dónde Están ?. Celle-ci lutte en France depuis 1997 pour la vérité, la justice, la mémoire et dénonce l'impunité des crimes commis contre l'Humanité pendant la dictature en Uruguay. C'est en discutant de notre territoire commun, El Rio de la Plata, estuaire partagé entre le sud-ouest de l'Uruguay et l'est de l'Argentine, que nos histoires individuelles ont fait résonance commune. C'est de cette rencontre qu'est née l'envie de porter au plateau une nouvelle création. Une forme de « quête » destinée à libérer une histoire qui nous attache à ce territoire maternel ainsi qu'à cette époque de la dictature. Nous souhaitons partir de récits qui nous ancrent au passé de nos familles, pour donner un « champs d'action » à notre présent et comprendre notre futur. Revisiter notre histoire des dictatures pour mieux comprendre ce phénomène et éviter de le répéter tant dans nos vies intimes que dans nos vies de citoyen·nes. Ce projet est pour nous l'occasion de laisser s'expandre nos paroles dans nos corps et nos sonorités, de traverser ensemble et avec le public un moment puissant et lumineux.

« Ceux qui se foutent de la mise en place d'une société de contrôle parce qu'ils n'ont rien à cacher sont aussi ceux qui n'ont rien à faire des atteintes à la liberté d'expression parce qu'ils n'ont rien à dire. »

Edward Snowden

Après *Capuche* et *Las mal aimée*, une histoire de confiture et chocolat, *Analogie d'un exil* fait écho au travail sur l'identité entamé dans les deux précédentes créations. C'est une suite logique dans l'écriture et la recherche artistique. Je tiens à défendre dans mes projets l'écriture circassienne performative comme outil pour raconter et mettre en scène. J'y vois un rapport direct construit entre le corps et les images que celui-ci évoque. Dans *Capuche*, ma précédente création, la question de la présence ou de l'absence du corps (en référence aux disparu·es d'Argentine, « los desaparecidos ») était déjà une ligne de recherche qui impliquait la physicalité. Avec *Analogie d'un exil*, j'aimerais également impliquer la parole, puisque cette création entretient un lien sensible avec *Capuche*, un peu comme une suite qui questionnerait en écho les identités et les fantômes que nous portons avec nous. Pour cela, nous créons des figures, des personnages fantasques et grossis, qui vont arpenter l'espace au sol et l'espace aérien, dont les corps seront rythmés par la musique de Mélanie.

Bien que l'envie de créer ce projet soit plus ancienne, les récents événements électoraux en Argentine, mais aussi en Italie ou aux Pays-Bas empressent l'émergence de ce projet. Nous qui avons grandi loin de nos racines, cherchons à ce que cette « analogie », d'un bout à l'autre des continents, provoque ici agitation, mais aussi rires et éclats, beauté et espoirs.

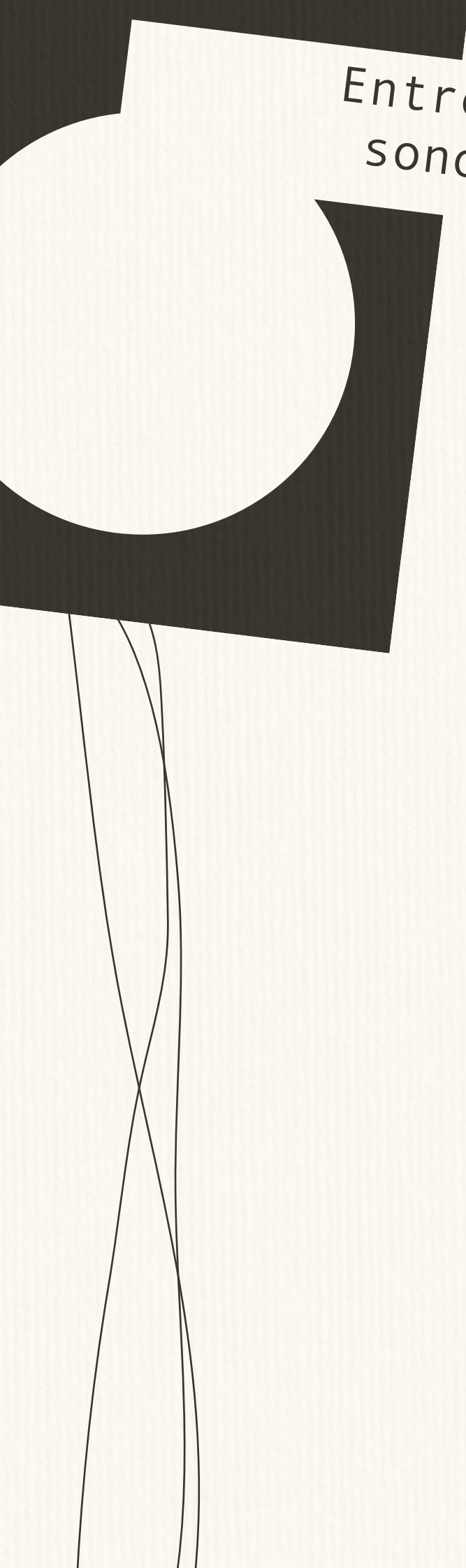
Entre corps, récit sonore et musique

Corps

Pour créer ce spectacle musical et acrobatique poétique, nos mediums sont nos savoir-faire : l'acrobatie, la danse, la voix, l'aérien (avec agrès), le chant, la guitare. **Analogie d'un exil** est une pièce hybride pensée pour deux corps. Dans cette « époque des tronçonneuses », en référence aux méthodes de campagne électorale du tout nouveau président argentin, comment nos corps et nos voix marquées par le passé peuvent-elles encore rester alertes et lumineuses ? Je cherche ainsi à créer des distorsions dans les corps, qui peuvent être sur scène victimes comme bourreaux, en créant des figures, des personnages corporels.

Je m'inspire, pour l'écriture des corps, des gestuelles particulières des dictateurs et autres hommes politiques autoritaires, du monde passé ou contemporain. Qu'est-ce que le pouvoir et la haine provoquent dans les corps ? Comment nous moquer d'eux, comment déceler le ridicule de leurs attitudes, de leurs manières ? Car rire des puissants, user du grotesque et de l'ironie, est aussi un savoureux jeu de ruines ! Et, à l'inverse, comment le corps peut aussi symboliser l'exil, la peur, sans y être réduit ? Je vais donc travailler l'effet de grossissement et le burlesque, pour créer des figures de corps tantôt bouffonnes, tantôt révoltées. En suivant le rythme du récit sonore, mon corps se transformera au plateau, passera d'un état à un autre, en suivant une ligne verticale, celle de la structure de l'agrès circassien.





Entre corps, récit sonore et musique

Récit

L'écriture et le texte sont devenus un outil précieux dans mes créations performatives. Partir de la parole, l'écouter dans l'espace, être saisi·es par elle, c'est accepter d'entrer dans le récit des autres, c'est être confronté·e à une altérité qui a des choses à nous transmettre. Ici, la présence de la parole me paraît éruptive. Il s'agit de faire entendre un vécu transgénérationnel à travers le récit sonore. Pour cela, j'ai réalisé des entretiens enregistrés avec un réfugié uruguayen qui, après un passage par l'Argentine, vit aujourd'hui en France.

Ce « récit fleuve », authentique et pétillant, nous servira de base pour écrire un texte, directement inspiré de ce vécu, mais retravaillé pour créer une dramaturgie cohérente. Ce travail d'écriture à partir du réel me paraît essentiel à l'appréhension de nos sujets : l'exil, mais aussi la résistance, la lutte, la joie d'être en vie. Il s'agira donc de prendre cette « matière documentaire » et de la transformer pour rehausser cette parole, qui sera diffusée dans l'espace en accompagnant le corps et la musique.

Après cette réécriture, nous réenregistrerons le texte avec un comédien argentin francophone et réaliserons un travail de mixage, en créant avec le créateur Philippe Perrin des ambiances sonores particulières. Le texte interagit avec les corps présents sur scène, qui deviennent moteurs de la parole. Partons de l'hypothèse que les corps sont des expressions symboliques de la pensée et que chaque geste circassien est un geste attaché à une finalité performative.

Par cette écriture, il est donc important pour moi de confronter l'expression symbolique du corps circassien à la performance de l'écriture narrative, pour qu'elles deviennent complémentaires.

Entre corps, récit sonore et musique

Musique

Je voudrais mettre en valeur un type particulier de musique, qui fait écho à la thématique du spectacle : la chanson sudaméricaine. Bon nombre de paroles de chansons populaires sudaméricaines font aujourd'hui référence au passé dictatorial, puisqu'il a laissé des traces encore très vives dans le présent. La musique a donc une place fondamentale dans *Analogie d'un exil*: c'est parfois le corps qui fait naître la chanson, et, en miroir, la voix peut aussi donner naissance au mouvement. Le genre propre à l'Amérique latine (entre musique folklorique argentine, gitane, le folk américain, la soul) ouvre le public à une sensibilité douce, et à une culture sudaméricaine, porteuse d'une parole solaire, qui fait le pont entre les époques. La voix singulière de Mélani, accompagnée de sa guitare live, évoque des chanteuses célèbres en Amérique latine, à l'instar de la mexicaine Natalia Lafourcade, dont le style rappelle la bossa nova, ou celui de Lhasa de Dela. Elle travaillera quelques morceaux populaires tel que *Selva negra* de Lalá et *El árbol del olvido* d'Alberto Ginastera et Fernan Silva.

Mélani : *La musique joue un rôle fondamental en tant que véhicule de conscience et d'expression émotionnelle. Mon intention est de construire un pont entre le passé et le présent grâce au pouvoir de la poésie et des mélodies, en utilisant la musique comme un moyen puissant pour se souvenir, refléter et honorer la mémoire. Le choix de textes forts sur une rythmique douce est essentiel pour transmettre la complexité des événements historiques et la charge émotionnelle qui persiste dans la mémoire collective. Les paroles de ces chansons, chantées en espagnol, agiront comme des récits poétiques qui capturent l'angoisse, la résistance et l'espoir qui ont caractérisé cette période tumultueuse. La musique accompagnera non seulement le récit, mais cherchera également à créer un lien viscéral avec le public.*



Esthétique

Pour créer un univers visuel, en résonance avec les sonorités du spectacle et son essence circassienne, je m'inspire d'une esthétique propre au cirque nouveau des années 2000, au théâtre d'images ou d'objet. Cet imaginaire, sa colorimétrie et ses objets de bric et de broc me viennent entre autres de la famille De Sela, famille de circassiennes que j'ai pu croiser lors de résidences. Le mélange entre cirque et musique que je travaille m'évoque en effet la chanteuse Lhasa de Sela et ses sœurs circassiennes Sky, Miriam et Ayin, au sein du Cirque Pocheros, un cirque familial d'images. Cette esthétique, dans la matérialité de l'espace, fait coexister des références au réel, des histoires croisées de personnages et l'onirisme. Je souhaite créer un univers visuel de rêverie, ancré dans un folklore particulier, où l'Histoire et l'imaginaire se croisent. En ce sens, je souhaite poursuivre mon travail sur les vêtements et les costumes déjà entamé dans ma création **Capuche**, où j'ai disséminé des tas de vêtements pour signifier la disparition des martyrs et de leurs corps. Pour **Analogie d'un exil**, j'imagine une fois encore la présence de ces vêtements, un travail de manipulation de ces tissus comme s'ils étaient des marionnettes inanimées, pour symboliser les disparus de la dictature tout en les rendant « présent·es » et visibles.

Il s'agit, au sein de ce travail esthétique, de faire coexister l'ombre et la lumière, le tragique et le burlesque, le souvenir et l'imagination.



Processus de création

Nous sommes deux sur le plateau pour construire cette forme circassienne musicale : Melani Luraschi, chanteuse, musicienne et ancienne artiste de cirque uruguayenne, et moi-même, acrobate et artiste de cirque argentina-uruguayenne. Nous avons en commun une culture ancestrale qui sert de terreau à notre création, tout en exprimant nos racines et nos voix à travers des disciplines différentes. Nos corps tantôt se répondent, tantôt évoluent de manières autonomes, mais leurs symboliques se rejoignent et communiquent. Comment dire par le déséquilibre, qui est la base même du langage acrobatique, les paroles récoltées des enfants ou petits-enfants de ceux et celles qui ont vécu la peur et l'exil ? J'ai l'habitude, dans mes différentes collaborations artistiques, d'écrire des spectacles au fur et à mesure des répétitions afin de rester au plus proche des enjeux du plateau. L'écriture de l'ensemble, de l'effet choral entre la musique, le récit sonore et le corps, se fera donc au plateau, en parallèle de la recherche physique. Je conçois mon corps acrobatique et dansant comme symbole des paroles chantées et dites. Ainsi, le récit sonore et les chansons seront comme des échos à mes mouvements, aux personnages colorés qui naissent sur la piste. Il s'agit d'un mariage artistique entre cirque, parole et chansons qui s'opère et fait entrer le public dans l'expression de deux femmes, ensemble.

Pour donner l'impulsion des corps au plateau, nous allons traverser une série de questions que nous nous posons, et qui motivent la création de ce projet. Comment partir de nos histoires intimes à petite échelle pour éclairer l'Histoire, celle des livres, de la mémoire collective ? Comment la faire résonner de manière sensible ? Quelles traces a laissé le souvenir de la violence dans les corps, dans les esprits ? Et quelles peurs ce souvenir peut raviver ou créer ? N'y a-t-il pas un tyran en chacun·e de nous et où se cache-t-il ? Et si oui, à quoi peut-il ressembler, sur une piste de cirque ? Qu'est-ce qui est ridicule et risible dans l'exercice du pouvoir, qu'est-ce qui est fort et étincelant dans un parcours d'exil ? Si nous n'avons pas assez pleuré nos mort·es, comment, ici, rendre hommage à la vie, et célébrer nos résistances ? Telles sont les questions qui motivent nos tentatives au plateau durant le travail, qui accompagnent l'écriture du texte et celle du corps.

Nous allons travailler au plateau à partir de la bande sonore préalablement réalisée. En diffusant et en écoutant ce récit mixé dans une bande sonore d'ambiance dans l'espace, nous allons travailler le corps et la musique : où insérer telle figure corporelle ? à quel moment le corps montera-t-il à la verticale ? quel morceau de musique Mélani jouera-t-elle et à quel moment ? Tout cela se décidera pendant le temps de la création, à partir du matériau sonore du récit. Nous chercherons ainsi une écriture commune qui tracera les contours d'une dramaturgie poétique et politique.



Forme et esthétique

Une création in-situ

Les débuts de mes expériences sur la scène se sont déroulés dans des espaces publics et notamment dans la rue. Il existe en Argentine l'école de Chacovachi qui, dans une dynamique de transmission populaire, enseigne le rapport à l'art dans la rue et l'espace public. Prendre cet espace, qui appartient a priori à tous et toutes, chargé de nos présences, de nos quotidiens, de nos dynamiques, peut être un temps politique de prise de parole. Être artiste en Argentine est en soi un geste engagé, une façon de résister. Car prendre la rue pour y déposer un geste artistique (dans un pays où le discours politique tient à tout privatiser, même les rues) s'apparente à un acte de provocation, de bousculement. Je tiens à garder cette identité ici même, en France, en rappelant la puissance de l'espace collectif. C'est aussi une façon de dire que le spectacle s'adaptera, quelles que soient les conditions, pour sortir des salles calfeutrées. Le spectacle de rue a sa propre dramaturgie, créée et réfléchi pour le dispositif. Il me reste de cette logique d'écriture, apprise en Argentine, la conscience d'une nécessaire capacité d'adaptation, en lien aux différents espaces, aux différents climats ... **Analogie d'un exil** est donc pensé dans un souci de praticité et d'adaptabilité, sans nuire à l'ambition esthétique du spectacle. Je souhaite pouvoir le donner partout : la rue, la salle, le parc, la forêt, etc. Il s'agit donc d'un projet conçu pour l'in situ, que l'espace soit « intérieur » ou « extérieur ».

Pour cela, nous imaginons la construction d'une structure métallique verticale sur laquelle j'évoluerai. **Capuche**, la précédente création, partait à l'inverse d'un rapport au sol très important. Ici, j'aimerais travailler la verticalité et l'élévation. Je réfléchis donc à un agrès non conventionnel qui serait au service de la dramaturgie et pourra par exemple évoquer un arbre généalogique. Il me permettra aussi d'explorer l'équilibre mains-pieds-bassin et la contorsion, pour signifier la difficile progression de nos récits dans un ensemble historique générationnel complexe et mutilé, ou pour créer des « couleurs corporelles » aux différentes figures que je vais incarner.

Pour le côté immersif de cette création, notamment sur son aspect sonore, nous imaginons un dispositif circulaire installé derrière le public, composé de quatre à six enceintes sur pieds hauts et d'au minimum deux subs, qui engloberont le public dans l'univers artistique. Ce dispositif servira à diffuser au mieux la musique live jouée par Mélani. Le récit sonore sera quant à lui diffusé par quatre à six enceintes plus discrètes, installées au sol en bordure de l'espace de jeu. Cela permettra d'entremêler le récit et le corps et de donner une direction et une profondeur à la création sonore. L'univers sonore ainsi constitué nous emmènera en Amérique du Sud, au plus près de la voix narratrice et de celle, chantante, de Mélani.

Note d'intention du constructeur



La création d'une installation artistique pour la pièce «Analogie ou Exil» constitue un travail en accord avec la démarche d'Atelier YokYok. Cette création se base sur deux axes :

- la **création d'un dispositif scénographique**, au service des intentions dramaturgiques de la pièce
- la **création d'une œuvre**, comme une sculpture architecturale, qui raconte une histoire, définit un espace scénique, investit un lieu et change l'identité de celui-ci pour le temps éphémère du spectacle

Suite à nos échanges avec Victoria Belén nous identifions les souhaits et besoins suivants, à la fois pour le spectacle, et pour la réussite des représentations et de l'itinérance du projet :

- accueillir un spectacle pour 2 comédiennes (1comédienne/danseuse + 1 musicienne qui ne montera pas forcément sur la structure) (en extérieur ou intérieur)
- durée env. 50min / 1h
- montage possible par 2 ou 3 personnes (souvent un technicien local en + des 2 comédiennes)
- transportable démontée dans un Renault Traffic (env. 2m50 de coffre)
- montage rapide

La structure proposera un univers, une identité sculpturale avec une esthétique à soi. Elle constituera un objet qui questionnera la curiosité des passants. La volumétrie de cette structure créera un volume particulier, adapté aux besoins du spectacle mais aussi auquel la comédienne devra adapter sa chorégraphie. Une relation intime doit s'installer entre la structure et le jeu scénique des comédiennes. La comédienne souhaite pouvoir monter en hauteur, faire des équilibres sur les jambes, sur les mains, avec des appuis, des prises faciles.

La thématique de l'arbre sera un fil conducteur, pour sa symbolique (généalogie, racines, le passé, la vie, la croissance végétale, la branche, les ramifications, les liens, la verticalité)

La verticalité, hors sol, combinée à un principe de densification ou de ramification des éléments permettra au corps qui l'explore de s'accrocher et d'évoluer dans cet environnement immersif et complexe pour raconter son histoire. On pourra également accrocher des objets (photos, portraits, cordes, câbles...) pour servir le propos de la pièce et enrichir le potentiel chorégraphique de l'installation.

Il ne s'agit pas ici de créer un dispositif de trapéziste, pour se suspendre. Il s'agit davantage d'explorer, de grimper, de se poser, se cacher, comme un enfant qui escalade un arbre et qui arrive à trouver des positions confortables sur des éléments organiques.

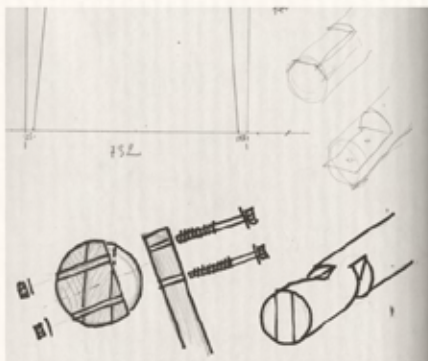
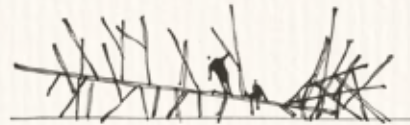
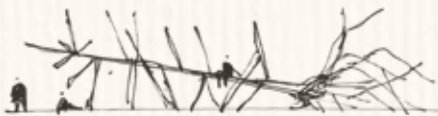
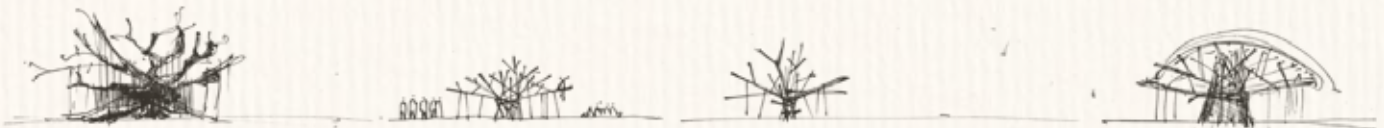
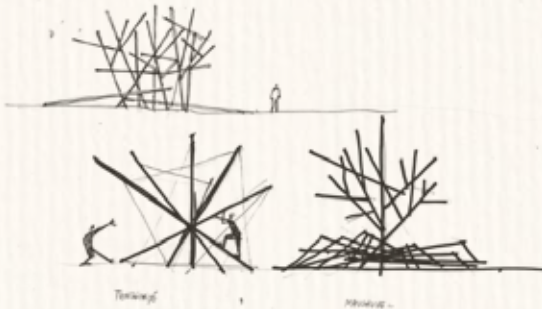
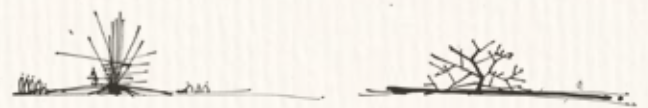
Pour la matière, nous pensons surtout au métal, pour la démontabilité, et la solidité de la structure. Nous pouvons aussi imaginer inclure d'autres éléments - des matériaux différents - comme par exemple la corde de chanvre, les câbles, le bois...Etc

Croquis

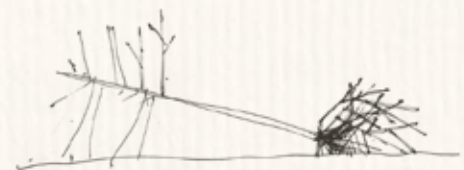
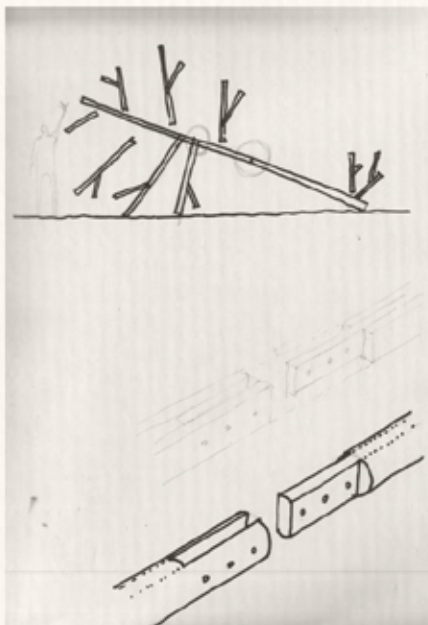
Voici quelques croquis qui explorent les différents langages ou pistes que nous souhaitons explorer.

Tout d'abord la silhouette de l'arbre vertical, soit muni d'un seul tronc, soit de plusieurs tel un bosquet, offrant une forêt à traverser et des branches sur lesquelles grimper.

l'arbre



Nous pensons également à l'idée de l'arbre couché qui aurait subi un accident ou un événement marquant de son histoire exhumant ainsi ses racines et sa fragilité. L'arbre incliné montre un rapport linéaire et direct entre sa base racinaire et ses ramifications. Cette disposition aurait l'avantage d'offrir un espace scénique large et progressif, tout en basant l'installation sur d'autres principes structurels en répartissant ses appuis sur toute sa longueur. Une zone au sol se déploie entre les branches ainsi qu'une zone en hauteur, en légère pente le long du tronc incliné.



Extrait

Extrait du récit enregistré, notre base de travail pour réécrire et composer le récit sonore.

Victoria. – Pourquoi parler de ça, maintenant ?

Témoin. – Dans mon cas, il y a un compromis familial très fort. Un compromis moral.

Oui, un compromis fort avec mon père en premier lieu. Lui a été exilé à Buenos Aires de juin 73 à mai 76. J'étais jeune à cette époque, je faisais le lycée en Uruguay, j'étais dirigeant du centre étudiant. Dès février 74, j'étais en danger. Je suis parti à Buenos Aires. Je vivais avec mon père dans une petite chambre d'hôtel, très petite, et on y a vécu deux ans, deux ans et demi. Je voyais tout ce qu'il faisait : il était sénateur, donc il portait une grande responsabilité publique, un vrai compromis. Ça, on va dire que c'est le point principal de pourquoi je parle.

Ensuite, j'ai vu mourir beaucoup de mes amis du lycée. Ils militaient comme moi. Et ils ont disparus. Donc, à la place où je suis, il existe une obligation avant tout morale. C'est un compromis avec mon père, mes amis, ma sœur qui a disparu. À vrai dire, je pars de mon histoire personnelle et je me rends compte que je ressens un compromis citoyen. Citoyen uruguayen et du monde. Nous ne pouvons pas vivre isolé ... Devenir citoyens du monde !

Quand quelqu'un veut dire quelque chose, il faut qu'avant il dise ce que lui appartient, commencer par soi-même, par sa propre situation, son expérience, son histoire et après oui, avoir un discours plus général. Il faut faire attention à ne pas parler au nom de tous, mais sortir d'abord la parole de soi-même. Je trouve que c'est la première et la meilleure façon de contribuer à quelque chose de plus généreux, et de public. Le fait d'avoir fondé l'association Donde estan ?, peut-être je n'y pensais pas à cette époque, je ne l'avais pas vu, ou pas compris. Je n'imaginai pas qu'on pouvait rester figé dans le passé à ce point-là. Je suis resté enchaîné au passé. Alors, je me sers du passé comme un champs d'action dans le présent. J'ai fondé cette association, et c'est pour moi avoir une parole, avoir quelque chose à dire ! Une parole qui prend ses racines dans le passé, qui a son présent ici là et qui se projette dans le futur.

Distribution

Victoria Belén

**Conceptrice du projet - récolte et écriture /
Danseuse, Acrobate et contorsionniste**

Née à Buenos Aires en 1987, Victoria pratique la gymnastique à haut niveau pendant une dizaine d'années. En 2005, elle découvre le cirque et commence son expérience professionnelle entre l'Argentine et l'Espagne (spectacles de rue et salle). Elle co-crée la cie Eguap, avec laquelle elle travaille en Patagonie et Buenos Aires en tant qu'acrobate et voltigeuse.

En 2008, elle quitte définitivement son pays natal pour venir se former en France à l'ENACR puis au CNAC, où elle s'est spécialisée à la voltige en portique coréen avec BasileForest, en main à main, banquine et trampoline. En 2013 elle sort du CNAC avec le spectacle « Tetrakaï » de Christophe Huysman, et commence sa recherche dans le monde de l'acro-danse.

En 2014 elle tourne et débute comme danseuse-acrobate et comédienne dans le monde professionnel en France, dans le spectacle « OFF » de la cie Kiaï, dirigée par Cyrille Musy et Sylvain Décure, et le spectacle « Après coup-projet Un femme 1 » dirigé par Séverine Chavrier. En 2015 elle crée une forme courte du solo **Capuche** accompagnée du musicien Philippe Perrin, et de Yann Ecauvre comme regard complice à la mise en scène. Le projet **Capuche** est attaché à un concept d'actions culturelles «Anonymes à Capuche» qui a pour objectif de partager avec le public une expérience créative et pédagogique.

Aujourd'hui elle continue à développer des projets de spectacles et médiation culturelle, accompagnée par les « Filles du Jollivet » à travers sa cie « LUZ » créée en 2018 et basée en Région Centre à Orléans.

Elle a eu l'accompagnement du CDNO dans ses projets du 2020 au 2021 et elle sort la création de son deuxième spectacle **Las mal aimée/ une histoire de confiture et chocolat**, en novembre 2021, projet très accompagné par la Région Centre. En parallèle elle continue les aventures et rencontres en tant qu'interprète et co-créatrice où le cirque croise d'autres formes artistiques ; comme avec le PPCM dans le spectacle « piano sur le fil » avec le musicien Bachar MAR-KHALIFE, avec le plasticien-photographe Agustin Rebetez, avec le circassien Yann Ecauvre ou encore avec Tünde Deak et le scénographe Marc Lainée sur le projet « D'un lit l'autre » spectacle inspirée de la vie de Frida Kahlo créée en septembre 2020 au CDN de Rouen entre autres. Actuellement elle tournée le spectacle « de l'une a l'hôte » avec Violaine Schwartz, écrivaine et comédienne, ce spectacle est sortie dans Vive le sujet 2021 qui a présenté au festival IN d'Avignon. En juillet du 2023 à sortie à Cannes le film « Le règne Animal » de Thomas Cailley où elle interprète une créature inspiré de son solo **Capuche**.



Distribution

Laurie Guin Dramaturge

Originnaire d'Ardèche, elle grandit dans un milieu ouvrier et découvre le théâtre à la Comédie de Valence. Cette première expérience de spectatrice la pousse dans les études théâtrales, d'abord à Lyon, puis à Toulouse où elle suit un master d'écriture, de mise en scène et de recherche. Elle entame une thèse à l'ENS de Lyon, sous la direction d'Olivier Neveux au sein du Laboratoire IHRIM en 2019. Cette recherche de doctorat porte sur les théâtralités militantes des ruralités et les enjeux politiques, esthétiques et dramaturgiques des représentations des luttes sociales et des milieux prolétaires. Elle devient docteure en 2023. En parallèle, elle enseigne la sociologie du théâtre et son lien aux sciences humaines à l'Université Toulouse Jean Jaurès. Elle travaille, en tant qu'autrice, dramaturge ou assistante recherches avec plusieurs compagnies (La Joie Errante, 800 Litres de Paille, Maintenant ou jamais, La Panthère Blanche). Deux de ses textes ont reçu l'Aide à la Création de Textes Dramatiques Arcena (Braises, Suté·es). La maison d'édition toulousaine Le Poticha a publié deux de ses pièces courtes (La Tresse, Un Etang pour Jess). Elle travaille actuellement sur l'édition de ses travaux de recherches.



Distribution

Melani Luraschi

Autrice, compositrice, interprète

Chanteuse Uruguayenne, compositrice et interprète, Melani Luraschi a commencé à composer des chansons à l'âge de seize ans. Son premier contact avec la musique se fait à travers le théâtre, alors qu'elle étudie à l'école d'Art pittoresque à Maldonado, en Uruguay. Elle a toujours vécu près de la mer, c'est pourquoi l'une de ses grandes inspirations a toujours été la nature. Sa musique l'a amenée à chanter en Argentine, au Brésil, au Chili, en Équateur, au Pérou, en Espagne, en Italie, au Portugal ou en France. En 2019, elle ouvre le spectacle de Cyrille Aimée dans le cadre du Jazz Tour au Théâtre Solís de Montevideo. En 2020, elle introduit celui de Fernando Cabrera dans Medio y Medio, et en 2022, celui du célèbre groupe NTVG à Punta de l'est. En 2021, elle est sélectionnée pour participer à une bourse de production musicale à Bologne, en Italie, où elle s'ouvre progressivement à la voie de la production musicale. Sa chanson Profundo a été sélectionnée dans le cadre de la bande originale de la série Amazon Prime Vidéo La fin de l'amour avec Lali Esposito. Elle vit actuellement à Paris, et étudie la musicologie à l'Université Paris 8.



Distribution

Phillipe Perrin

Collaborateur sonore

Né à Rennes en 1979, Philippe PERRIN commence la guitare à 9 ans, il joue en groupe dès l'âge de 11 ans. En 1998, après avoir joué dans plusieurs groupes d'Acid Jazz et d'Hardcore Metal, il entame des études de son. Après avoir été technicien son, il devient sonorisateur. Parallèlement à la sonorisation, il travaille en tant que technicien puis créateur d'habillage d'antenne pour la radio, puis découvre la pratique des techniques du son et la création sonore au théâtre à partir de 2002. Dès lors, il signe des créations pour Mathias Langoff, J.L. Martinelli, Stéphane Freiss, Bérangère Bonvoisin, Marie Sophie Ferdane, Chad Chenouga, Elodie Chanut, Hélène Mathon, Séverine Chavier (avec qui il a collaboré une quinzaine d'années), Joël Pommerat (pour ses créations « Contes & Légendes » et « Marius » et sa re-crédation de « La Réunification des 2 Corées ») et les circassiens Valia Beauvieux, Victoria Martinez ainsi que la compagnie Sous le Manteau, Naif productions et Dafqa. Philippe PERRIN partage son temps entre collaborations artistiques, notamment « Ca Ira », « C&L », « La Réunification des 2 Corées » et « Marius » de Joël Pommerat, « La Chair a ses Raisons » de Mathieu Desseigne, « Mikado » de la compagnie Sous Le Manteau, « Et La Mer s'est Mise à Brûler » de Valia Beauvieux - et collaborations techniques en sonorisation avec Billie Brelok ou Armens ainsi qu'en captation et postproduction de spectacles vivants et documentaires pour EpikEpic Productions, Arte TV ou encore Charles Berling Productions.



Distribution

Pierre Baux

Collaborateur à la mise en scène

Pierre Baux est comédien et directeur du festival 543 de Coustouges. Dernièrement, il a joué dans *La Dame aux camélias* mis en scène par Arthur Nauzyciel, dans *De L'ombre aux étoiles* de Jonathan Chatel, dans *Disgrâce* mis en scène par Jean-Pierre Baro, dans *Andréas*, mis en scène par Jonathan Chatel, au festival Manifeste de L'Ircam, dans *Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières*, d'après Pascal Quignard, avec Benjamin Dupé et le quatuor Tana, dans *Long voyage du jour à la nuit* de O'Neill, mis en scène par Cécile Pauthe, dans *Une faille*, mis en scène par Matthieu Bauer. Il a beaucoup travaillé avec Ludovic Lagarde dont il fut pendant quatre ans acteur associé à la Comédie de Reims.

En tant que metteur en scène, il développe ses projets au sein de la compagnie IRAKLI, créée en 2000 avec Violaine Schwartz et Cécile Pauthe. Il met en scène *Comment une figue de parole et pourquoi* de Francis Ponge, au Théâtre de la Cité Internationale, en tournée AFAA (Syrie, Egypte) puis au Théâtre Gérard Philippe de St Denis.

Il met ensuite en scène, à la Villa Gillet de Lyon, *Rosalie au carré*, à partir de textes de Jacques Rebotier. Puis, en collaboration avec le violoniste Dominique Pifarély, *Le Passage des heures* de Fernando Pessoa.

Par ailleurs, il collabore étroitement à la création de *Quartett* de Heiner Müller, et de *L'Ignorent et le fou* de Thomas Bernhard, deux spectacles mis en scène par Cécile Pauthe au sein de la compagnie IRAKLI. Il participe également à la création de *Zig band parade* de Georges Aperghis, créé au Théâtre de la Colline. Il anime de nombreux ateliers, en partenariat avec le CDN d'Orléans ou la Comédie de Reims. Il dirige également des master-class avec les musiciens Dominique Pifarély ou Vincent Courtois. En duo avec Vincent Courtois, il interroge le rapport texte-musique autour de l'œuvre de Frédéric Boyer, Raymond Carver, les Frères Grimm, ou encore dernièrement Jack London en 2020. Il travaille également avec des musiciens tels que Benjamin Sanz, Nicolas Angelich, François Couturier, Robin Fincker, Daniel Herman, John Greaves, Rodolphe Burger et Stéphan Oliva. Il prépare actuellement « *L'Abrégé des merveilles* », pour l'Opéra de Rouen, sur un livret de Frédéric Boyer et une musique d'Arthur Lavandier, avec l'Orchestre de chambre de Paris. Avec Antoine Caubet, il a joué dans *le Partage de Midi* de Claudel en 2010, dans *Œdipe-roi* de Sophocle en 2013 et dans *Matin et Soir* de Jon Fosse en 2019.

Il décide en 2020 de fonder avec Antoine Caubet et Violaine Schwartz le Festival 543 à la frontière de la Catalogne dans les Pyrénées Orientales.



Distribution



Francisco Leiva Collaborateur chorégraphique

Il a fait ses études de direction, théâtre, danse classique et contemporaine et tango argentin, en Argentine et en France. Il est certifié du Cours / Master sur la gestion et la sauvegarde du patrimoine immatériel dispensé par l'UNC Argentine. Il crée et dirige des spectacles, dont il est également interprète. Il axe son travail de création aux frontières du tango, du théâtre, du mouvement et de la musique; travail qu'il mène depuis l'année 2000. Ses œuvres sont présentées en France, Espagne, Norvège, Japon, Argentine, Uruguay et Équateur. Son œuvre est centrée sur la promotion et la diffusion des arts et de la culture au sens large, en tenant compte du contexte sociétal et de ses écueils, en essayant de contribuer à leur résolution, par la promotion de la rencontre et du dialogue créatif entre les peuples. Ainsi, il favorise la circulation des connaissances et le développement de la pensée créatrice.

Parmi ses pièces en tant qu' auteur et metteur en scène on peut nommer: «La Quête Dans le Reflet», Installation-spectacle de danse contemporaine et musique pour dix interprètes; «Cuando Dora conoció a Picasso» tango danse et musique; «Novecento» versión libre du Texte de Alessandro Baricco, théâtre contemporain; Exodus, théâtre et danse contemporaine dans laquelle il est l'auteur du texte.

Il est le directeur du spectacle de danse de tango argentin de scène et musique, Roméo et Juliette Tango, version libre de la pièce de William Shakespeare, conçue pour dix danseurs et quatre musiciens; unissant le tango traditionnel, la danse moderne et la musique actuelle.

Il est auteur de la nouvelle «Hôtel Buenos Aires», livre qui vient d'être publié et imprimé en version bilingue en France.

Subventionné par le Ministère de la culture (département du pilotage scientifique), il a travaillé à l'élaboration du projet de création de l'inventaire national du Tango en France, conformément aux conventions et aux directives opérationnelles publiées par l'UNESCO concernant le patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Le résultat de cette étude a élevé la pratique de Tango à la catégorie Patrimoine culturel immatériel en France.

Créateur et Directeur de l'École de Tango de Paris depuis 2014 et des événements tels que La Milonga El Corazon des Abbesses à Paris et et Le Festival Européen de Tango de Scène à Paris également .



Distribution

Anne Carteau Costumière

Anne Carteau est une costumière pluridisciplinaire depuis 2010. Passionnée par l'univers du spectacle, elle est diplômée d'un Diplôme des Métiers d'Arts en tapisserie décoration à l'école Boule puis costumier-réalisateur et de tailleur homme. Une formation en soudure/corde à piano, suivi d'une autre formation sur les mécanismes et articulations lui a permis d'élargir son panel, d'ouvrir le champs de ces possibilités au structure métallique et à la création de marionnettes. Depuis toujours, elle a une prédilection pour les compagnie des arts de la rue (Cie Off, Les Goulus, les Anthropologues...) et de cirque (Victoria Belen Martinez, Mélusine Martin, Margo Darbois, Rémi Darbois, Cie les Yeux dans les crins etc.) Ces diverses rencontres et savoirs faire l'amène à travailler également pour les scènes nationales (CDN...), la télévision (Mask Singer), le cinéma (Film de Robert Coudray) ainsi que la haute couture (Cartier). Cette année, elle continue avec de nouveaux de projets de rue et de cirque dont la création de Victoria Belen Martinez avec qui se sera la troisième collaboration.»



Distribution

Atelier Yok Yok Constructeur

Who?

YokYok est un atelier de création fondé et dirigé depuis 2015 par Samson LACOSTE et Luc PINSARD, architectes. Il compte aujourd'hui quatre associés avec Laure QAREMY enseignante et Pauline LAZAREFF ingénieure-architecte.

What?

YokYok est une usine à idées.

YokYok imagine des installations in situ, pérennes ou éphémères qui proposent une expérience émotionnelle et immersive. Il imagine des sculptures architecturales et sociales où l'usage est central ; des lieux de découverte et de rendez-vous.

How?

YokYok porte une grande importance au contexte et à son approche sensible. Après l'étude du lieu YokYok travaille sur le détournement, le storytelling et l'immersif pour créer l'inattendu. Il accompagne le visiteur dans une nouvelle expérience.

Why?

YokYok croit que l'architecture et l'espace peuvent être porteurs d'émotions. A l'ère post-covid il semble primordial d'offrir la possibilité de sociabiliser, de quitter son écran, de sentir la matière et l'audace de la construction. YokYok est convaincu des vertus du low-tech, de la pédagogie du détail et de l'impact du réel sur nos esprits. YokYok met sa responsabilité de créateur dans ses choix constructifs et la philosophie de ses projets.

Where?

YokYok est né à Paris. Ses projets poussent là où la mobilité des personnes ou des idées le permet. Les matériaux sont choisis localement, tout comme les compétences, contribuant ainsi à une logique de projet, solidement ancré dans son contexte.

atelier



Calendrier de création

12 semaines de création à venir

Semaine 1

Travail du texte avec un.e auteurice + recherche de chansons à jouer avec la compositrice, Mélanie Luraschi.

Semaine 2

Enregistrement du récit + création de la bande son avec le créateur sonore, Philippe Perrin. Recherche de la matière physique.

Semaine 3

Temps d'exploration entre bande son (récit + ambiance), musique live et corps/costumes. Invitation d'un regard extérieur.

Semaine 4

Travail avec le regard extérieur autour des matières + poursuite des recherches.

Semaine 5

Présence du créateur sonore pour préciser la réflexion autour du dispositif + présence regard extérieur

Semaine 6

Travail du corps autour de l'agrès + poursuite du travail musical + présence du constructeur pour l'espace scénique.

Semaine 7

Présence de l'auteurice et du regard extérieur pour vérification dramaturgique et précision du récit. Possibilité, selon l'évolution du récit, d'enregistrer une nouvelle voix.

Semaine 8

Travail d'écriture sur le plateau avec les différents éléments (récit, musique, corps et structure) + regard extérieur

Semaine 9

Présence du créateur sonore pour l'articulation de la bande son et du récit + musique et écriture plateau avec regard extérieur.

Semaine 10

Dispositif scénique (travail sur la lumière) + filage sur l'écriture finale avec le regard extérieur

Semaine 11

Présence du créateur sonore pour affiner le dispositif et recherches de costumes en présence de la costumière.

Semaine 12

Présence de tous les membres de l'équipe pour le filage. Précisions sur le rythme du spectacle.

Partenaires

Soutiens :

- Écrire pour le Cirque/ARTCENA
- Ecole de Cirque Châtellerault (86)

Accueils en résidences :

- Ecole de Cirque Châtellerault (86)
- Le Carroi (18)

Pré-Achat :

- Pisteurs d'Etoile (67)
- Le Carroi (18)
- Acteurs de territoires (37)

Contacts



Victoria Belén - Cie LuZ

cieluz.vb@gmail.com
06 52 86 67 99



Les Filles du Jolivet
coopérative d'accompagnement
de projets artistiques

contact@lesfillesdujolivet.com
06 72 87 21 23